



Les nuages sont les roches de notre terre © Cécile Pitrois

Cécile Pitrois : Sculptures à Souhaits

Cécile Pitrois est née en 1968, elle vit et travaille à Tours

> Cécile Pitrois mène une réflexion sur les êtres et l'espace urbain, l'effervescence de la vie contemporaine et la nécessité d'y surseoir. Pour cristalliser ces interactions, elle a développé la série des Sculptures à Souhaits qui incitent à la quietude et au retour sur soi. Toujours en prise avec la singularité de l'histoire des lieux, elles sont le support d'une légende simulant l'imaginaire. L'actualité de Cécile Pitrois et de ses Sculptures à Souhaits commence avec la réflexion récente de la Fontaine des amoureux de la place de Beaune-

Semblancay de Tours et nous emmène jusqu'à Bruxelles qui verra l'inauguration prochaine de son travail.

C'est un voyage de recherche en Inde qui a fondé la nature des Sculptures à Souhaits. Sensible à la spiritualité partagée de ses habitants, aux instants et espaces dédiés à cette forme de complicité qui est aussi une pause collective, Cécile Pitrois a pour aspiration de faire partager le charme de ce fait culturel à l'occident. Soit créer du lien entre les personnes, leur offrir un endroit où partager de l'instant, ménager une situation favorable portée par un rite. A la recherche d'une

situation (géographique, factuelle ou historique) qui pourrait incarner ce va-et-vient entre individualité et collectivité, l'artiste a fait d'identifier la fontaine à vœux comme figure symbolique de cet état d'interaction entre l'un et le multiple.

Chaque individu qui formule un vœu en son for intérieur en jetant une pièce dans ces fontaines ou longtemps, avant et après, d'autres ont répété ce geste et partagé la croyance - ou le romantisme qui s'y attache - se lie un peu à l'histoire collective. Les Sculptures à Souhaits, bien sûr, se détachent de la littéralité de l'histoire mais elles en reprennent le trait principal, son principe fédérateur. Chacun y vient dans l'idée de retrouver un peu de soi et d'y consacrer du temps, de reprendre son souffle et, peut-être, y laisser quelque chose en retour : un souhait, un rêve, un désir, ou juste la part de soi qui est le souvenir.

La recherche du lieu juste fait l'objet d'un véritable « protocole de découverte » : parcours dans la ville, visite avec des urbanistes, sociologues ou historiens propres à orienter l'artiste par des raisons objectives et historiques. Mais Cécile Pitrois se laisse aussi ravir par le verbe de citadins prompts à s'émouvoir du charme de leur cité. Des enfants parfois, des commerçants, des industriels ou des passionnés rencontrés au hasard d'une incursion et qui ont en commun l'appétit de transmettre leur expérience de la ville, des problématiques qui l'animent, des légendes qui s'y accrochent. Le mythe, le texte qui accompagne l'œuvre, naît souvent de ce point de confluence car le séjour de la sculpture est indissociable du mythe qui l'y ancre et dont chacun peut se saisir.

A Tours, les pérégrinations de l'artiste ont abouti sur trois propositions : Le mur à mots au jardin botanique, Les sept sources à soupis sur l'île Simon et La fontaine des amoureux sur la place de Beaune-Semblancay. C'est ce troisième projet qui a été retenu et s'est avantageusement conjugué avec le travail de réaménagement par le paysagiste de la ville, Philippe Herlin. L'œuvre, remarquable par sa simplicité formelle, se compose de deux sculptures-coussins en résine polyléthane colorés et du texte de la légende incrusté dans le sol, au pied de la fontaine. Cette place, constituée d'éléments disparates tels les vestiges d'un hôtel Renaissance et sa fontaine du XVIII^{ème}, une chapelle du XVII^{ème}, retrouve, grâce au récit, une unité spatiale et narrative.

Néanmoins, c'est dit, les Sculptures à Souhaits ne s'incarnent pas seulement dans d'illustres bassins et puits deau. New-York a été un terrain d'étude fertile pour

Travaux de budget, aucun des projets n'a pu être réalisé...



La fontaine des amoureux © Cécile Pitrois

Cécile Pitrois, dormant naissance à sept projets. Si l'un d'eux avait vu le jour*, qui a suscité l'enthousiasme des acteurs locaux auquel il a été présenté, c'eût été Over Walls dans un quartier isolé de Brooklyn appelé « Red Hook », longtemps desservi par une unique ligne de bus. Traditionnellement théâtre des activités mafieuses de la mégalopole, il a vu Al Capone y faire ses premières armes et devient en 1964 le cadre du roman sombre et dur d'Hubert Selby, Last Exit to Brooklyn. C'est néanmoins dans ce quartier à la réputation sulfureuse que furent construits les premiers logements sociaux à échelle humaine pourvus de parcs et jardins. Il abrite maintenant une population bigarrée anglo-hispanique, dynamique et conviviale. C'est l'un de ces parcs qui marquent la liaison entre les deux communautés que l'artiste a choisies pour établir une sculpture en forme de Manneken-Pis. Elle est assortie de deux socles qui retiennent, au moyen d'un texte apposé en surface, une histoire d'amitié enfantine. Deux socles dépourvus de sculpture donc, et qui invitent à penser son propre monument, à la gloire d'une affection passée ou d'une sympathie naissante.

L'Allemagne n'est pas en reste, et dans le cadre d'un programme de coopération et d'échanges culturels entre la région Centre et le Land de Saxe-Anhalt, Saxe, un projet est en cours. Des voyages de recherche et deux résidences ont, comme à l'habitude, précédé la conception des propositions. Différentes pistes ont été explorées et trois projets retenus. L'un d'eux, Les nuages Novalls des fragments de texte diffusés dans la sculpture. Novalls, qui fut également inspecteur des mines et habitait de Saxe-Anhalt, s'intéressait aux réseaux souterrains qui forment une cartographie du travail minier traditionnel dans cette partie de l'Allemagne orientale. Ce sont ces deux aspects du personnage qui président



Pites coeurs de l'Atomium © Cecile Pitois

pour dessin et à la position «entre ciel et terre» de l'oeuvre sonore. Cette Sculpture à Soufflets revêt la forme d'un nuage posé au sol, idéalement itinérant, à l'image de la pensée quand elle prend la forme d'une rêverie. Du mobilier urbain en somme, dans lequel on s'installe pour contempler la nébulosité du ciel, suivre la course des nuages en écoutant, à sa convenance, les bribes de textes de l'écrivain.

Pour Bruxelles, ce sont trois sculptures qui seront inaugurées le 29 septembre prochain. Trois oeuvres directement inspirées de l'Exposition Universelle de 1958 et de son bâtiment phare, l'Atomium, édifice réalisé pour l'occasion et dont il est resté l'emblème. Cecile Pitois décline les motifs de l'atome et celui de l'étoile qui furent les attributs de l'affiche de l'exposition conçue par Lucien De Roeck. La commande s'inscrit dans le dispositif du 101% destiné à faire entrer l'art dans le logement social) et élargit initialement destinée au seul quartier historique des Pites maisons, logements sociaux récemment restaurés. C'était sans compter sur le regard aiguisé de l'artiste...

Pour la trilogie baptisée les Pites Soeurs de l'Atomium, elle étudie l'histoire et la morphologie du quartier des Pites maisons avec un spécialiste en toponomie et propose deux installations : Le Retour des Rêves investit et transforme en voûte céleste un passage du site qui se couvre d'une nuée d'étoiles. L'oeuvre est peinte, gravée même selon la technique du sgraffito, en référence à un procédé de décoration architectural très utilisé dans la région durant la période de l'Art nouveau. La fiction qui l'accompagne nous plonge dans une fable rapportée



Le Retour des Rêves © Cecile Pitois

par les résidents et revisitée par l'artiste. La deuxième installation se fait discrète, nichée à l'abri d'un second du groupe et compose seule ce Requiem pour une Etoile qui invite le passant à offrir un rêve, à formuler un vœu pour un autre que soi.

La dernière pièce reprend le titre générique des Pites Soeurs de l'Atomium et est située dans un parc mitoyen. En fait de sculpture, c'est une vaste installation qui investit un espace public à l'abandon et le transforme en lieu de convivialité. Situé à la jonction de trois écoles et de plusieurs quartiers, proche également de celui des Pites maisons, cet espace se voit radicalement redessiné. C'est littéralement un socle de rencontre qui y est aménagé et accueille un jeu des plus populaires : la pétanque. Des sphères en inox ciselé en constituent les assises, évocation poétique des boules de jeu, travaillées tels des bijoux. Ces globes qui bordent le terrain de détente sont surtout la reprise des formes de l'Atomium, qui se serait désintégré en ce lieu pour s'offrir aux habitants.

C'est donc la surprise de la commande de Bruxelles car, située hors du site concerné au départ mais au coeur du quartier, il aura fallu toute la force de conviction de son auteure pour imposer cette pièce qui, au final, constitue la pierre angulaire de l'ensemble. ■

Valérie Nam

www.ceclepitois.org



Le Parallélépipède présente
Un matin, un café
Chronique urbaine
Tours-sur-Loire,
Pont Wilson,
vendredi 24 août 2012, 12h30.

Il existe deux sortes de pilliers de comptoir : ceux qui font la fermeture des bars et ceux qui font l'ouverture. Il arrive rarement que ce soit les mêmes et ceci pour une raison simple : être à quatre portes à deux heures du mat empêche souvent d'être sur deux portes pour savourer un Chardonnay des potins-minet. C'est physique.

A Tours-sur-Loire, c'est possible, en revanche : ça n'ouvre qu'à midi. Juste le temps de se remettre de la cuite de la veille, de se rafraîchir une beauté et hop ! Ce midi, pas foule encore, alors j'en profite : ce petit monde, qui a enchaîné mon été, m'appartient un peu plus que d'habitude. C'est décidé, en 2013, je viens habiter ici.

Comme 45% des Français, je ne suis pas parti en vacances cet été. Et je me dis que j'ai de la chance finalement : ma seule escapade estivale m'a conduit dans un lieu touristique-culturel de la région que je ne nommerai pas (la dernière fois que j'ai nommé un lieu, la tête de ma rédaction a été mise à prix) et croyez bien que j'en suis ressorti la tête à l'envers.

Petit intermède : musique cubaine ou programme ce matin, vent dans les arbres, ilé Simon en ligne de mire. Turbo va bene, j'emmerde la rentrée des classes qui se profile.

Oui, donc, je disais : le tourisme de masse a de belles années devant lui et je suis bien sûr que Topor, en 1995, dans sa légendaire préface du génial «Quel Monde!» de Martin Parr, rimograit pas que l'explosion des téléphones-appareils photo était en route pour à son tableau déjà apocalyptique de la chose.

Donc, si partir en vacances c'est se colliner du matin au soir ces hardes de commandés (lu récemment : «le plus

grand risque pour un surfer, c'est d'être confondu avec un commandé) qui le marchent dessus pour photographier tout ce qui bouge, expositions de photographies comprises, je préfère rester sous le Pont Wilson à cramer mon compte en banque à coup de Poulaner pression.

Je regarde quand même le programme des amuseeries culturelles, proposees prochainement extra-muros, histoire de voir si je vois bouger mes fesses ou pas. La Forêt des Livres ? Pourquoi pas : il paraît que c'est le seul endroit au monde où on trouve, un jour par an seulement, des milliers de glands sous des platanes. Une curiosité biologique. La Guinguette de Port-Avenirin ? Déjà fait trois fois, dépourvement assuré + «la galette chèvre-tétra m'a tué» = le rêve d'une ligne de métro à deux stations Tours-sur-Loire/Port-Avenirin pour l'été 2013.

Non, je vois rester là et attendre sagement la fermeture le 23 septembre. On est ronchon et snob, ou on ne l'est pas. J'attends (en grommelant quand même) le retour des lunettes noires de Doc Pilot chez Emilie Leduc, la fin du cumul des mandats des élus socialistes, la fin de chifoumi Philippe Brand/jean Germain, l'étrouffement programmé des derniers commentaires de Jior Virici, la nouvelle programmation du Temps Machine, l'explosion de Fukushima qui ratera le Japon de la carte, les prochaines apparitions publiques de notre sublime ministrresse de la culture et les premiers essais à vide du tramway.

Je me roule avec délectation dans l'oisiveté la plus crasse et dans la fange de l'élitisme culturel tourangeau et je me la pète. «T'es trop VIP» m'a, un jour, susurré Katerine. Ouais, trop. ■

A bientôt pour de nouvelles aventures...
Le Parallélépipède.